

République Algérienne Démocratique
Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

Université 8 mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des lettres et de la langue français



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master en littérature française**

Intitulé :

**Le roman noir entre désenchantement et critique sociale
dans *Les hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra**

Présenté par : Messaoudi Ourjouane

Sous la direction de : M Maïzi Moncef

Membres du jury

Président : M Alioui Abderraouf

Rapporteur : M Maïzi Moncef

Examinatrice : Mme Hamdi Ibtissem

Année universitaire 2021/2022

Résumé

Dans notre corpus d'étude *Les hirondelles de Kaboul*, nous avons essayé de démontrer la relation qui existe entre la symbolique du personnage et la fatalité au sein d'une société sclérosée par la peur et le désespoir. C'est en analysant la particularité du parcours de nos personnages en particulier Atiq et sa femme, que nous avons pu déceler le parcours tragique qui semble mener nos personnages à leurs fins inéluctables. L'histoire personnelle et collective concourt également à définir le sens du récit. La mort, la souffrance et la peur accentuent également la charge symbolique qui définit au mieux l'écriture de Yasmina Khadra qui excelle à travers le roman noir.

Mots clés : Fatalité, mort, personnages, histoire.

Abstract

In our study corpus, *The Swallows of Kabul*, we have tried to demonstrate the relationship between the symbolism of the character and the fatality within a society sclerotic by fear and despair. It is by analysing the peculiarity of the course of our characters in particular Atiq and his wife, that we were able to detect the tragic course that seems to lead our characters to their inevitable ends. Personal and collective history also helps to define the meaning of the story. Death, suffering and fear also accentuate the symbolic burden that best defines the writing of Yasmina Khadra who excels through the dark novel.

Keywords: fatality, death, characters, history.

Dédicace

Je dédie ce travail :

A mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur tendresse, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études.

A mes chers frères, pour leur appui et leur encouragement.

Remerciements

On remercie Dieu le tout puissant de nous avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma reconnaissance au directeur de ce mémoire, Monsieur Maïzi Moncef, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je désire aussi remercier les enseignants de l'université de 08 Mai 1945 qui m'ont fourni les outils nécessaires à la réussite de mes études universitaires.

Je remercie mes très chers parents, qui ont toujours été là pour moi et mes frères, pour leurs encouragements.

Introduction générale

Le roman noir algériens constitue un vaste champ d'investigation dans l'étude de la littérature algérienne contemporaine d'expression française. C'est à travers une longue lignée d'écrivains qu'on a pu découvrir la dextérité et la profondeur de ceux qui ont offert au paysage littéraire algérien un genre si passionnant. Dans ce mémoire nous tenterons de vérifier l'affirmation selon laquelle, le roman noir algérien permet de rendre compte, dans ses développements et dans sa thématique, d'une évolution globale du paysage littéraire algérien ces dernières décennies vers les récits à intrigues. Une évolution qui s'inscrit dans un mouvement en réaction à la décennie noire qu'a connu le pays durant les années 90.

Dans les récits de Yasmina Khadra et en particuliers dans *les hirondelles de Kaboul* nos recherches s'articuleront autour de deux axes principaux. Premièrement, la littérature algérienne d'expression française qui prend essor véritablement à partir de l'époque coloniale et se développe dès l'indépendance. Deuxièmement, Ce sont les œuvres littéraires qui vont représenter les changements perceptibles surtout suite aux désillusions d'après-guerre. C'est ainsi qu'on constate que des écrivains comme Rachid Boujedra, Rachid Mimouni et Assia Djebbar, ont développé une vision particulière de la société algérienne caractérisée par la violence. C'est à partir des années 2000 également, qu'une nouvelle conception de la littérature a vu le jour. Les écrivains ont commencé à exprimer une vision poste-moderniste s'articulant autour des changements socio-culturels.

L'un des écrivains qui a marqué le paysage littéraire algérien jusqu'à nos jours c'est Yasmina Khadra.

Notre corpus d'étude est un roman où la violence semble de mise des débuts jusqu'à la fin. *Les hirondelles de Kaboul*, fait partie d'une trilogie dans laquelle notre écrivain développe un réquisitoire contre l'obscurantisme et la terreur. C'est un récit qui

se déroule à Kaboul en Afghanistan ; dans un contexte délicat où les talibans ont pris le pouvoir avec un régime de terreur au nom de la religion.

C'est un récit qui exprime le pouvoir et le despotisme de la pensée unique. L'Afghanistan vivait sous la peur et l'arbitraire à travers les arrestations et les exclusions publiques. Le roman de Yasmina Khadra paru en 2002, est un récit qui semble aussi, un réquisitoire contre les transgressions des talibans. C'est surtout la description du parcours de quatre personnages représentatifs du malaise et du marasme dans lequel évoluent les gens livrés à eux-mêmes. Les trajectoires se croisent au figuré comme au propre dans notre récit.

Le couple d'Atik et de Mussarat ainsi que celui de Mohsen et de Zunaiara sont confrontés à la terreur, le désamour et la maladie. Dans le récit on assiste à des moments de terreur extrêmes comme la lapidation d'une femme adultère à laquelle Mohsen a participé. C'est pourquoi sa femme Zunaira perd ses sentiments envers lui.

Le récit est également emprunt du geste sublime de Mussarat qui se sacrifie au nom de l'humanité et de l'amour qu'elle a senti renaître chez Atik. *Les hirondelles de Kaboul* est un récit de douleur et de désespoir, d'amour et de haine où les personnages sont livrés malgré eux aux tourments de l'histoire.

Le roman noir c'est la prise en compte de la violence des rapports sociaux dont la charge émotive et existentielle plombe bien des existences. Yasmina Khadra revendique de faire œuvre d'imagination. L'Afghanistan qu'il décrit n'est pas un site géographique ou un repaire historique, mais une mentalité.

L'arrivée au pouvoir des talibans en Afghanistan en 1996, marque le début d'une oppression féroce sous couvert de religion. Les interdictions se multiplient et les femmes n'ont plus le droit de travailler. Elles doivent être voilées de la tête aux pieds et ne peuvent pas sortir seules de chez elles. La danse et la musique sont prohibées tout comme certains comportements, désormais jugés indécents comme rire, se tenir la main ou s'embrasser en public. L'université et les librairies ont fermés. Seul l'enseignement dispensé par les écoles coraniques est autorisé. La prière à la mosquée est obligatoire. Kaboul des talibans est aussi un règne de peur et d'arbitraire. Les arrestations et les emprisonnements se multiplient pour les motifs les plus bénins. Les exécutions sont publiques afin de terroriser la population. L'accès aux soins médicaux est strictement réglementé et Mussarat la femme d'Atik atteinte d'un cancer, ne peut pas en bénéficier que grâce à la position sociale de son mari, tandis qu'un père implore en vain qu'on soigne son enfant.

Yasmina Khadra est un écrivain qui s'inspire du vécu et du malaise des sociétés sous l'emprise de l'intolérance où les personnages semblent en quête d'une sérénité qu'ils n'arrivent pas à trouver. *Les hirondelles de Kaboul*, un récit âpre où l'espoir ne semble pas de mise. C'est pourquoi on peut formuler la question principale suivante :

Comment se développe le caractère du bien et du mal chez le personnage dans *Les hirondelles de Kaboul* ?

Le récit selon Yasmina Khadra est une trajectoire qui semble ne pas offrir la possibilité au personnage de changer son destin. C'est un parcours dictés par des actions ainsi que des réactions qui ne peuvent qu'aboutir à des fins inéluctables et tragiques. La peur est comme un catalyseur et un déclencheur que l'écrivain utilise afin de canaliser toute les volontés vers une issue fatale et surtout unique qui va changer irrémédiablement la vie des personnages.

Le roman noir est un récit empreint de modernité chez Yasmina Khadra à travers une relation étroite entre le parcours des personnages et le lieu d'action. Le pessimisme dans l'hirondelle de Kaboul est en relation avec l'écriture de la violence qui témoigne d'une charge perceptible chez les personnages du récit. La relation entre le bonheur et le malheur dans les hirondelles de Kaboul de Yasmina Khadra se développe à travers une dialectique qui va mettre en avant le caractère tourmenté du personnage.

C'est les liens qui s'établissent entre les personnages ainsi que les ruptures entre eux qui définissent le statut des personnages et leurs parcours personnels. L'image du couple est centrale dans le récit de Yasmina Khadra. C'est à travers les liens qui forment la cellule familiale que le récit se déploie et se construit dans *Les hirondelles de Kaboul*.

C'est ainsi qu'on pourrait répondre à ces questionnements qui vont nous permettre de mieux expliciter nos hypothèses.

Quelle sont les caractéristiques et les fonctions du roman noir post-moderne ?

Comment se développe le parcours des personnages à travers la désolation perceptible dans la ville de Kaboul ?

Comment Yasmina Khadra représente Atiq et sa femme ?

Comment Yasmina Khadra représente le bonheur à travers l'usage du malheur dans le récit ?

L'approche psychanalytique va nous permettre de mieux saisir les rouages de l'état psychique des personnages ainsi que leurs caractères ; mais aussi les troubles de la personnalité qui résultent de l'oppression et du malaise.

Dans la première partie de notre mémoire, nous allons décrire les caractéristiques du roman noir et son esthétique post-moderne chez Yasmina Khadra.

C'est à travers l'emploi particulier de la peur et son impact sur les personnages que nous allons développer les fonctions et l'emploi du pessimisme des personnages et l'écriture de la violence propre à Yasmina Khadra. Nous allons également aborder le parcours de quatre personnages livrés à eux même dans la ville de Kaboul et ses tourments.

Dans la deuxième partie nous allons analyser le contexte de l'intrigue et la représentation de deux personnages qui nous semble au centre de l'histoire : Mussarat, la femme martyre et Zunaira l'image de la mort dans le récit et surtout du sacrifice au nom de l'amour.

Ensuite, on va conclure notre travail à travers la description de la dialectique du bonheur et du malheur dans le récit. Yasmina Khadra semble développer la thématique du malheur tout le temps gardant une certaine afféressions avec le thème du bonheur, le roman noir chez lui est une tentative de valoriser l'espoir au déterminant du malheur.

Première partie

Le roman noir est un genre littéraire concentré sur une vision assez pessimiste de la société et dans un monde le quel nous vivons. Il s'agit d'une intrigue basé sur un crime et sur l'enquête de la recherche de preuve qui en découle. L'environnement dans lequel évoluent les personnages d'un roman noir est empreint de violence et peu adapté à une existence sereine. Pour cette raison, les personnages sont souvent enclins à des pensées noires et même à des troubles de la personnalité. Il est considéré comme un genre favorable de l'expression de la critique sociale. Il est considéré comme étant, par essence, une littérature du réel, voire une littérature de la dénonciation.

1. Le roman noir. Caractéristiques et emplois

Le roman noir donne une intrigue basée sur une contravention criminelle qui remet en cause l'ordre social. Ces attentes sont souvent échouées ou masquées à cause de dissemblance qui s'y manifeste. Le roman est avant tout hétéroclite et le sens global doit en être distingué, parfois à la toute fin du roman seulement, pour que le lecteur identifie enfin son genre. Ces conséquences de dissemblance ont ceci de particulier qu'elles se déclarent à toutes les graduations.

Aussi la plupart des romans noirs sont d'un avis textuel essentiellement dialogiques et polyphoniques. Elle complète l'idée d'une dissimilitude et en expliquant, sur le plan formel, ce que cela peut donner comme résultat. Le roman noir explore des voies différentes de celles du roman policier entendu comme un roman d'enquête.

La relation entre la compréhension du roman et le rôle de personnage c'est que les romans noirs actuels sont polyphoniques et se constituent à plusieurs voix. C'est à dire les personnages ont leur rôle à jouer sans que les chapitres qui leur sont destinés ne puissent être décloisonnés. Malgré le lecteur doit se combler du point de vue des personnages, qu'ils détiennent ou non la vérité.

Le narrateur s'efface pour laisser la parole aux personnages, il se rapproche du style dit blanc, neutre pour laisser au lecteur le choix de sa lecture et de son interprétation. Le narrateur n'a plus pour fonction d'assister le lecteur dans sa compréhension du roman ni d'expliquer les faits. Ce sont les personnages qui agissent et qui sont maîtres de se justifier ou non, ils sont alors subjectivés et parfois politisés.

Les enjeux littéraires du roman noir, narrer un crime pour en faire une critique sociale, autrement raconter et écrire un crime peut avoir un intérêt autre que stylistique et littéraire. Ce dernier peut prendre une dimension politique et ainsi devenir engagé. Le genre du noir est pourvu de toute une dimension sociale et politique. Le genre du roman noir est comme une littérature militante puisqu'elle dénonce et fustige les injustices. Ce n'est plus un récit policier pour découvrir et dévoiler une enquête, mais un engagement social de l'auteur. Véronique Desnain nous dit que « Le roman noir et sa version française post-soixante-huitarde, le néo-polar, mettent bien au contraire l'énigme au second plan, au profit d'une réflexion sur les origines même du crime, qu'ils placent fermement dans un contexte social et politique. »¹

La dimension idéologique du roman noir, Véronique Desnain ajoute également, dans son article. *Le polar, du fait divers au fait d'histoire*² dans ses formes plus modernes, le polar ou le roman noir, le policier a acquis une dimension politique ou idéologique : l'individu criminel devient un simple vecteur narratif dont la fonction est de révéler une réalité plus large et dont les actions sont présentées comme les conséquences directes d'un système pervers ou perversi. Ce dernier devant cacher ou manipuler la réalité des faits pour assurer sa survie, le polar devient une investigation, non plus d'un crime distinct, mais d'un mode de fonctionnement basé sur la dissimulation et aurait pour mission de fournir une narration à contre-courant du discours officiel afin de rétablir une vérité sciemment dissimulée.

¹ Véronique Desnain, *Le polar, du fait divers au fait d'histoire*, Paris, hachette, 2003, P. 35.

² Ibidem., P.37

Le roman noir est donc un roman engagé politiquement et idéologiquement. Le nouvel élément de définition intéressant dans cette citation est l'idée d'un système pervers qui cache et manipule la réalité d'un fait. Le roman n'aurait plus pour fonction de raconter des histoires mais d'expliquer une histoire réelle à partir d'un simple fait pour dénoncer une action masquée par la société.

2. Roman noir et représentation sociale

Les relations entre roman et société sont multiples et de niveaux différents, à une hauteur intégrale il existe sur plusieurs siècles du changement radical de l'organisation sociale, sur les plans économiques, politique, culturel. Ainsi la France est passée d'une organisation féodale et monarchique à des structures bourgeoises, libérales, démocratique. Ces transformations considérables ont modifié le statut et la perception de multiples éléments dans le monde réel et dans les formes romanesques.

Aussi, la notion d'individu émerge progressivement. La personne et le personnage n'est plus un simple emblème de sa caste sociale ; ou un symbole des attitudes possibles dans le monde de ce dernier. Il se singularise, il se complexifie psychologiquement. Il est digne d'exister quelle que soit sa naissance. Complémentairement, le temps n'est pas vécu comme cyclique. Tout bouge, tout change. On sort de la répétition pour intégrer des catégories comme l'évolution, le progrès, le sens de l'histoire. Le héros construit son existence et ne fait pas que vérifier la valeur de son essence, de sa prédestination. Un futur autre et inconnu ou prometteur peut exister, les personnes et l'humanité sont en marche.

Comme on le voit, tous ces phénomènes sont d'une grande complexité. Ils n'excluent pas d'autres mises en relation plus répandues. Ainsi les conflits et les guerres engendrent des thèmes spécifiques dans la fiction (histoire de guerre, critique, valorisation de son

camp, dénonciation de l'autre) On donne un extrait des hirondelles de Kaboul qui exprime cette complexité.

« La peur est devenue la plus efficace des vigilances. Les susceptibilités plus attisées que jamais, une confiance est vite mal interprétée, et les talibans ne savent pas pardonner aux langues imprudentes. N'ayant que le malheur à partager, chacun préfère grignoter ses déconvenues dans son coin, pour ne pas avoir à s'encombrer de celles d'autrui. À Kaboul, les joies ayant été rangées parmi les péchés capitaux, il devient inutile de chercher auprès d'une tierce personne un quelconque réconfort. Quel réconfort pourrait-on encore entretenir dans un monde chaotique, fait de brutalité et d'invraisemblance, saigné à blanc par un enchaînement de guerres d'une rare violence ; un monde déserté par ses saints patrons, livré aux bourreaux et aux corbeaux, et que les prières les plus ferventes semblent incapables de ramener à la raison »³

Des changements sociaux comme les mutations économiques et les changements au niveau des mœurs sont perceptibles à travers un autre extrait qui exprime ce changement social dans *les hirondelles de Kaboul*.

« Je prendrai au hasard un chemin et le suivrai jusqu'à l'océan. Et quand j'arriverai sur le bord de la mer, je me jetterai à l'eau. Je ne reviendrai plus à Kaboul. C'est une ville damnée. Il n'y a plus de salut. Trop de gens meurent, et les rues sont pleines de veuves et d'orphelins »⁴ que l'on verra émerger dans les textes. Ils suscitent des personnages désespérés, en quête d'explications, en proie aux doutes.

Conflits et guerres modifient aussi le jeu des influences entre littérature française et littérature étrangères. Ainsi, les lendemains de la seconde guerre mondiale ont permis

³KHADRA, Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002, P.27.

⁴ Ibidem., P.54.

un regain des traductions anglo-saxonnes dont la France avait été sevrée. La série noire va alors naître et se développer.

Enfin, les guerres soulèvent de façon cruciale la question du dicible et du romanesque. Cela a été particulièrement le cas avec la découverte des camps de concentration. Si le roman est a priori protéiforme et ouvert à tous les thèmes.

Dans cette histoire reviennent donc incessamment les questions de l'ouverture ou de fermeture du roman au monde extérieur, de la responsabilité de l'écrivain, des pouvoirs de l'écriture, de sa capacité à rendre compte du réel et des formes nouvelles à trouver pour restituer les bouleversements du monde.

Les transformations démographiques, économiques, sociales, techniques qui changent le monde et l'existence ne sont pas sans répercussion sur le roman. Nous en perdrons deux exemples parmi beaucoup d'autres.

L'urbanisation qui s'accélère au XIX^e siècle impose le thème de la ville. Celui-ci va jouer à différents niveaux dans le roman. Aux lieux traditionnels. Il substitue un lieu qui concentre des trajets spatiaux et sociaux autrefois éclatés (des beaux quartiers aux bas quartiers), il symbolise de fait la mobilité sociale et l'aventure individuelle. Ce lieu unit aussi des actions autrefois dispersées : la rencontre, les dangers, la sécurité. Il permet la description de milieux différents et l'interpénétration des groupes sociaux. Il secrète de nouvelles métaphores : la ville comme animal ou comme jungle ... Il en réactive d'anciennes : les souterrains, les labyrinthes, le pouvoir occulte des sociétés secrètes dans les coulisses de la ville.

3. Le cadre sociologique de l'époque des talibans et leurs mode de vie

Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent du sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages. C'est pourquoi leur analyse est fondamentale et a mobilisé nombre de chercheurs.

Ce sont des types qui représentent leur communauté ou leur caste de façon exemplaire. Leur portrait est réduit à peu de mots et réitère les mêmes traits physiques. Ils suivent des trajets identiques, quêtes et conflits, au travers d'aventure similaire. Nous nous en tiendrons ici essentiellement à l'analyse de leurs fonctions narratives, de leurs rôles et leurs êtres. C'est-à-dire à ce qui les constitue dans la fiction.

Ils ont un aspect symbolique et les auteurs se limitent à une seule qualité du lieu ou de l'objet décrit. Lorsqu'il existe un minimum d'expansion, c'est l'énumération qui domine. Ainsi, entre absence et énumération, la question de l'organisation interne de la description ne se pose pas véritablement.

Sa fonction est essentiellement externe, sociale. Il s'agit d'un appel à une connivence culturelle autour de lieux communs partagés. La mention du lieu active des symboles, des actions obligées, des topoi. Il en est de même pour les portraits de personnages, réduits à quelques qualités et à des tournures syntaxiques récurrentes de types X est si beau qu'il suffit de dire cela.

Concernant Atiq, l'auteur le décrit comme un personnage patient qui est affecté par le processus de destruction qui va nuire à la société afghane.

Un courageux moudjahid avant la guerre en geôlier dans cette ville dévastée là où vit avec sa femme Mussarat qu'il n'aime pas, une personne délabrée, au niveau de son visage des rides et des regards sans expression. Il a beaucoup maigri, son visage tombe en lambeaux sous sa barbe.

Un homme qui a sacrifié sa vie pour rien passant ses nuits à veiller des condamnés à mort.

« Parallèlement, il a le sentiment de devenir claustrophobe ; il ne supporte plus la pénombre, ni l'exiguïté de l'alcôve qui lui tient lieu de bureau encombrée de toiles d'araignées et de cadavres de cloportes. Il range sa lampe tempête, avec sa gourde en peau de chèvre et son coffret drapé de velours dans lequel repose un volumineux exemplaire du Coran, enroule sa natte de prières, l'accroche à un clou et décide de s'en aller. De toutes les façons, au cas où l'on aurait besoin de lui, les miliciens savent où le trouver »⁵

Il est devenu une personne qu'elle supporte ni femme, ni homme, ni chose la compagne de l'autre ne l'intéresse plus.

« L'obscurité des murs a eu raison de sa lucidité, celle de sa fonction s'ancre profondément en son âme. Quand on passe ses nuits à veiller des condamnés à mort et ses jours à les livrer au bourreau, on n'attend plus grand-chose du temps vacant. Désormais, ne sachant où donner de la tête, Atiq est incapable de dire si c'est le silence des deux cellules vides ou bien le fantôme de la prostituée, exécutée le matin, qui confère aux encoignures un remugle d'outre-tombe ». ⁶

4. Le personnage et ses tourments, Atiq

Le pessimisme est une toute idéologie qui soutient que, dans le monde, le mal l'emporte sur le bien, une façon de percevoir les événements, soi-même, son entourage, ou la vie en général, de façon négative et douloureuse.

⁵ KHADRA, Yasmina, Op.cit., P. 17

⁶ Ibidem., P. 18

La souffrance peut être en relation avec le plaisir. Schopenhauer est le philosophe par excellence qui défend cette position : comparant la vie à un pendule qui oscille de la souffrance à l'ennui ou à une entreprise qui ne couvre pas ses frais. Il affirme, contre l'optimisme de Leibniz, que nous vivons dans le pire des mondes possibles. Nietzsche reprochera à Schopenhauer de faire de la douleur le fonds de commerce de sa philosophie et de ne manifester par sa pensée que son ressentiment à l'égard de la vie.

Le pessimisme n'est pas à confondre avec le fatalisme, croyance en un destin irrévocable mais qui peut être heureux ou malheureux. Le pessimiste se canalise uniquement sur le mauvais côté des choses. Il peut s'agir d'un trait de la personnalité plus ou moins prononcé, ou bien d'un moment de la vie, ou encore, des symptômes d'une maladie mentale comme la dépression par exemple.

Cette affection personnelle produit souvent une accumulation sur soi, et une inquiétude de l'avenir qui devient toujours catastrophique. Le négatif l'emporte toujours sur le positif. Ils s'attendent toujours au pire, et prévoient une issue fâcheuse aux événements, ou à la situation.

La violence est une accusation émotive et cérébrale particulière de celui qui s'attache à la décrire, fut-il historien ou auteur de fiction. On peut dire dans ce sens qu'accepter de travailler sur la violence, et prendre le risque de la décrire, nécessite d'accepter cette force dérangeante : elle a une puissance de bouleversement intime et dont il est vain d'espérer le contrôle total, chez soi comme, a fortiori, chez ses lecteurs et il est évident qu'on « ne peut pas faire l'économie du trouble

que suscitent les récits de la violence, l'acte d'écrire, tout comme celui de lire, ce genre de fiction impliquant un état dysphorique.

Outre son côté déstabilisant, traumatisant, l'écriture de la violence remplit une série de fonctions qui recourent celles de la fiction en général. Yasmina Khadra considère que la fiction est la thérapie de la réalité et il nous semble que cette fonction thérapeutique est la plus importante dans les romans de la violence, qui assument une sorte de prise en charge directe de la lourdeur du réel. La stratégie narrative de Yasmina Khadra consiste en montrer les événements référentiels qui participent à la création d'une réalité propice au déclenchement de la violence.

Les fonctions khadriennes sont contaminées par les événements réels dont le but est de mettre en relief les facteurs qui contribuent au basculement dans le sang. Les rares indices temporels dans la trilogie du grand malentendu fournissant un cadre général que l'écrivain remplit avec les événements fictifs pour créer une situation favorable au développement du terrorisme.

Yasmina Khadra se sert de la métaphore du miroir pour décrire le rapport fiction-réalité, pour lui la fiction a cette magie d'aller de l'autre côté du miroir et d'observer ça son aise, et avec intelligence, ce qui se passe en face. Dans ce genre d'approche, elle ne pourrait pas se mettre à l'abri des éclaboussures. Elle devient un outil de réflexion et se met ainsi en danger.

Il ne s'agit donc pas, chez l'écrivain algérien, de reproduire la réalité, mais de la confronter à elle-même à travers la fiction, de lui renvoyer une image critique.

L'écriture de la violence confronte la réalité à ce qu'elle a d'abominable, exhibant l'impensable, racontant l'inimaginable. Il s'agit de dévoiler les avatars les plus monstrueux du Mal, avant de pouvoir l'anéantir et en La fonction thérapeutique de l'écriture de la violence repose sur trois autres en étroite interdépendance : montrer la violence, y réfléchir et tenter de l'expliquer dans la vision de Yasmina khadra guérir.

La fiction permet d'esthétiser la banalité, de lui donner un sens et une portée, une dimension plus large, une audience plus crédible. La littérature noire est par moments, un arrêt sur une image. Elle donne à voir, à regarder de près, à aller au fond des choses, à pousser les portes dérobées de non-dires, de l'absurdité, de l'insoutenable Paradoxalement, en nous-même.

Deuxième partie

La fin du XIX et le XXe siècle connaîtront le développement de deux tendances au moins. D'une part l'affinement du traitement psychologique du personnage sous l'influence notable de la psychanalyse. Cela peut se manifester par un travail de plus en plus fin sur le monologue intérieur en quête de pensées les plus infimes ou sur les changements de points de vue qui relativisent toute une prétention à une vision « objective ». D'autres part, se manifeste, sous l'influence du structuralisme, une mise en cause du personnage comme « reflet » de la personne. Dans ces deux cas, qui peuvent voisiner dans un même groupe (Sarraute et A. Robbe-Grillet liés au Nouveau roman).

Le développement du champ littéraire et les luttes entre romanciers ont sans doute pesé lourd. Ils s'agissent de se distinguer aussi bien de l'écriture romanesque devenue traditionnelle (réaliste-psychologique) que des Existentialistes solidement positionnées après la seconde guerre mondiale. On aboutit donc – provisoirement – à des personnages flous et incertains jusque dans leurs noms, réduits parfois à de simples pronoms et à des intrigues conséquemment limitées à des jeux de paroles. Significativement, la psychologie qui avait ouvert des voies pour le développement des personnages, est devenue l'accusée principale au même titre que réalisme, comme si le roman, avait voulu écartier tout ce qui pesait sur lui de l'extérieur.

Dans le récit l'auteur essaye de nous représenter le personnage Atiq au niveau d'état psychique, il essaye d'expliquer son agressivité et son comportement violent à cause de malaise de sa vie professionnelle s'aggrave de jour au jour au point où il lèse la fois, il devine même de véracité du militantisme des molhas.

Il perd confiance en cette cause car elle est une provenance génératrice d'amertume, sans prendre conscience avec la prisonnière qu'il torture.

En affrontant, la fascinante Zunaiara, la nouvelle condamnée à mort avec sa beauté somptueuse, Atiq ne puisse pas éviter sa magie.

« Après avoir recouvré une part de sa lucidité, il retourne dans le corridor chercher la casserole, récupérer le couvercle qui a roulé plus loin et ramasser les grappes de riz éparpillées sur le sol. Tout en continuant de nettoyer le parterre, il lève précautionneusement les yeux sur les barreaux cadencés, sur la faîtière surplombant l'alvéole tel un oiseau de malheur, s'attarde sur la petite lumière anémique en train de s'étioler au plafond, ensuite, prenant son courage à bras-le-corps, il revient sur la cellule et là, au beau milieu de la cage, la vision féerique !... La prisonnière a retiré son tchadri. Assise en tailleur, les coudes sur les genoux et les mains jointes sous le menton, elle prie. Atiq est éberlué. Jamais il n'a vu splendeur pareille au paravent. La détenue est d'une beauté inouïe, avec son profil de déesse, ses longs cheveux déployés dans le dos, et ses yeux immenses, semblables à des horizons. On dirait une aurore en train d'éclorre au cœur de ce cachot infect, sordide, funeste »⁷

Cette envie le fait rêvasser même de s'en aller avec elle et quitter Kaboul, il était capable de faire tout pour la libérer.

« Atiq est hors de lui. Happé par un tourbillon, il ne sait où donner de la tête ni quoi faire de ses mains lorsqu'il se surprend à pester contre le monde entier. Il ne comprend rien à rien. Il est quelqu'un d'autre, quelqu'un qui le déborde, le submerge, le moleste et sans lequel il se sentirait estropié. Que dire des tremblements qui le font grelotter à des heures caniculaires, des transpirations qui le rafraîchissent dans la minute qui suit ? Que dire de l'audace qui s'empare de lui chaque fois qu'il ose refuser le fait accompli, lui qui ne bougeait pas le petit doigt devant un drame qu'une simple chiquenaude aurait écarté ? Que dire de ce ressac impétueux qui le fait sortir de ses gonds quand son regard échoue contre celui de la détenue ? Jamais il ne s'était cru en mesure de partager la détresse d'une tierce personne »⁸

Atiq perd Zunaira après un grand sacrifice de la part de Mussarat sa femme, il devient fou s'élançant sur toutes les femmes en Tchadri geste combien malfaité et accompli exécuter.

⁷ KHADRA, Yasmina, Op.cit., P.110

⁸ Ibidem., P. 121

1. Atiq shaukat, le bourreau et victime

Selon le monde choisi, les paroles des personnages seront mises en texte de façon différente.

Dans le monde du montrer, elles auront l'air d'être présentes sans médiation, d'être rapportées « telles quelles » sous forme de monologues ou de dialogues. Le style direct dominera donc.

Dans le monde du raconter, elles seront médiées par le discours du narrateur ? On aura ainsi, selon les cas, des paroles narrativées (ce qui concentre le discours et instaure une distance avec lui), des paroles transposées au style indirecte ou au style indirecte libre.

La plupart des romans, toutes ces modalités de transcription des paroles sont utilisées, selon les passages ou à l'intérieur des mêmes passages. Ainsi, dans l'avant dernier chapitre de *L'Éducation sentimentales* de Flaubert, lorsque Frédéric et Mme Arnoux se revoient, le texte présente une succession sous forme de discours narrativisé (résumé), puis de paroles rapportées de Mme Arnoux.

C'est le cas pour le personnage Zunaira, une ancienne avocate militante des droits de la femme, elle est très belle mais sa beauté est désormais cachée par l'obscurité grillagée du Tchadri, ne supporte plus cette oppression, elle veut fuir.

L'auteur a représenté Zunaira comme un personnage fascinant, avec une beauté infini, elle a connu Mohsen l'amour de sa vie, c'est deux amoureux malgré leur jeune âge ils se marièrent vite. La fascinante Zunaira éjecte la loi imposée par les talibans, elle

élimine même de mettre le Tchadri, cette cagoule qui destitue le visage des femmes Afghanistan.

Lors d'une balade d'amoureux le couple sera rabaissé par les talibans, Zunaira sera puni pour avoir parlé à son époux devant ces misérables, elle n'a pas résigné l'humiliation et surtout la réaction de son mari qui sou le joug des talibans s'est incliné, cette fois Zunaira ne parvient à pardonner, elle veut sa liberté

« On n'est pas chez nous, Zunaira. Notre maison, où nous avons créé notre monde, a été soufflée par un obus. Ici, c'est juste un refuge. J'ai envie qu'il ne devienne pas notre tombeau. Nous avons perdu nos fortunes ; ne perdons pas nos bonnes manières. Le seul moyen de lutte qui nous reste, pour refuser l'arbitraire et la barbarie, est de ne pas renoncer à notre éducation. Nous avons été élevés en êtres humains, avec un œil sur la part du Seigneur et un autre sur la part des mortels que nous sommes ; connu d'assez près les lustres et les réverbères pour ne croire qu'à la seule lumière des bougies, goûté aux joies de la vie et nous les avons trouvées aussi bonnes que les joies éternelles. Nous ne pouvons accepter que l'on nous assimile au bétail »⁹

2. Zunaira, la femme martyre

Le roman noir est une résurgence d'une écriture prioritairement dénotative paraît être une constante des périodes transitoires, lorsque qu'un régime bascule et qu'il s'avère vital de le mettre en perspective.

Le traitement de l'espace (clôture du monde urbain) et celui du temps (immédiateté entre temps du récit et temps de l'écriture) fondent la poétique néoréaliste de l'écriture noire. À ce titre, comme à bien d'autres d'ailleurs, l'adoption de la poétique « policière » équivaut à la mise à l'épreuve d'une batterie de procédés, qui se retrouvent dans les romans « blancs » de l'écrivain. En noir ou en blanc s'impose la nécessité d'une lecture qui soit une véritable investigation. La volonté de savoir est le ressort essentiel d'une

⁹ KHADRA, Yasmina, Op.cit., p 61

dynamique narrative qui dit à chaque page que l'appréhension du réel ne peut pas être immédiate, que les données de l'histoire sont opaques, ou rendues telles par le discours officiel, et qu'il incombe à l'écrivain, dépositaire du langage, de mener l'enquête .

Le récit de Yasmina Khadra de par sa modernité, est une trajectoire qui semble ne pas offrir la possibilité au personnage de changer leurs destins respectifs. C'est un parcours dictés par des actions et des réactions qui ne peuvent qu'aboutir à des fins tragiques. La mort est comme un embryon que l'écrivain utilise afin de canaliser toute les volontés vers une issue fatale et surtout unique. Sous L'ombre de la mort plane sur l'ensemble du récit du début jusqu'à la fin. Le point culminant, c'est les atrocités de la guerre à travers l'usage de la torture et des exécutions sommaires des innocents qui semblent suspects au régime des Talibans. Il faudrait savoir que dans *Les hirondelles de Kaboul*, la torture est psychologique et surtout physique. Il relève la différence essentielle entre la vie en prison et la vie dans les rues de Kaboul où la mort rôde à chaque coin de la ville. On ne connaissait plus que la souffrance du corps, l'avilissement. L'auteur parvient à un équilibre entre son compte-rendu des événements historiques et le côté sombre et oppressant de son récit, en particulier dans le cas des scènes de tortures et d'exécutions. Il décrit l'horreur, la souffrance, la peine, mais aussi la mort et le désespoir. On découvre la précarité de la vie, et la destruction psychologique des hommes et des femmes.

C'est donc avec la plus grande fidélité que le lecteur découvre le récit de l'arrestation, la torture et la lapidation des femmes afghanes. Ce n'est pas seulement un récit historique, épuré de tous sentiment qui est proposé au lecteur, c'est le vécu de personnes bien réelles, un témoignage de première main qui est livré avec une impression habilement renforcé par la structure donnée au roman. Même si les éléments constituant l'amorce du livre sont des éléments fictifs introduits dans le récit par l'auteur, les enregistrements des témoignages de Yasmina Khadra sont inspirés défaites réels. Yasmina Khadra s'approprie donc l'histoire d'une large frange de la société afghane, torturée, lapidée, et condamnée à mourir sous la torture.

Notre écrivain nous reporte leurs souffrances, leurs peines, leurs conflits et leurs caractères face à la barbarie et à l'ignominie. Mais surtout, Yasmina Khadra restitue avec la plus grande précision le cadre dans lequel ces personnes évoluaient alors.

3. L'ancrage social et tribal dans le récit

L'intrigue est une charpente nécessaire à toute fiction, et des actions, comme unités s'y intégrant selon un mode précis, a fait l'objet de recherches importantes qui sont passées par différentes étapes.

Tout récit est composé d'une multitude d'action. A partir de ce constat, Vladimir Propp, dans Morphologie du conte, a émis l'hypothèse qu'au-delà de leurs différences elles pouvaient sans doute se réduire à un ensemble fini, commun à toutes les histoires. En travaillant sur un corpus de contes merveilleux russe, il est parvenu à isoler trente et une fonctions qui constituent ce socle commun.

La référence au concept de Taliban sert à expliquer tant la nature que la fin du conflit. La nature au sens où les Talibans sont perçus comme une cause active des attentats du 9-11 et la fin au sens où le conflit perdurera jusqu'au moment où la menace d'un retour tant politique que militaire des Talibans soit éteinte. Néanmoins, si nos observations et nos entrevues sur le terrain sont exactes, le concept de Taliban n'a pas de racine ontologique en Afghanistan. Le concept de Taliban tient plus du mythe que de ce qui existe en soi dans ce pays.

Par conséquent, la nature et la fin de la mission en Afghanistan tiennent, eux aussi, plus du mythe que de la réalité.

« Les susceptibilités plus attisées que jamais, une confiance est vite mal interprétée, et les taliban ne savent pas pardonner aux langues imprudentes. N'ayant que le malheur à partager, chacun préfère grignoter ses déconvenues dans son coin, pour ne pas avoir à s'encombrer de celles d'autrui. À Kaboul, les joies ayant été rangées parmi les péchés capitaux, il devient inutile de chercher auprès d'une tierce personne un quelconque réconfort. Quel réconfort pourrait-on encore entretenir dans un monde chaotique, fait de brutalité et d'in vraisemblance, saigné à blanc par un enchaînement de guerres d'une rare violence ; un monde déserté par ses saints patrons, livré aux bourreaux et aux corbeaux, et que les prières les plus ferventes semblent incapables de ramener à la raison ? »¹⁰

La culture pachtoune est considérée comme la plus importante des sociétés tribales de l'humanité en termes de population. Une tribu est un segment social dont la structure est basée sur des origines généalogiques. Par son origine et son histoire distincte, une tribu se distingue d'une autre. Pour les Pachtoues, les tribus unifient et divisent l'humanité.

Les Pachtoues disposent de caractéristiques qui les différencient des autres groupements ethniques de la région (Baloutche, Hazara, Tadjik, Ouzbek, etc.) et qui leur permettent de se reconnaître en tant que groupe distinct. La présence de ces caractéristiques permet à un individu de s'identifier en tant que Pachtoue et aussi d'être reconnu comme tel par sa communauté ou les autres groupes ethniques. Différents auteurs ont écrit sur les caractéristiques de l'identité pachtoue ; celle-ci est définie par a) une descendance patrilinéaire ; b) un code normatif partagé nommé pachtounewali ; c) une fervente pratique religieuse de l'Islam et d) une langue commune nommée pachtou. Cette segmentation des caractéristiques identitaires sera utilisée comme guide pour définir la culture pachtoue. Les prochaines sections du chapitre vont aborder une à une chacune de ces caractéristiques pour décrire la culture pachtoue propre aux régions tribales.

¹⁰ KHADRA, Yasmina, Op.cit., P.55

Lors de cette deuxième partie, nous avons tenté de déceler les liens qui se nouent et qui se dénouent dans le roman noir entre les personnages. La société afghane, offre à Yasmina Khadra, la possibilité de sonder les arcanes larvés du comportement humain face à la désolation et à la mort inéluctable. La finalité du travail d'écriture de Yasmina Khadra réside dans sa volonté de fustiger les extrêmes et l'obscurantisme tout en laissant luire une once d'espoir chez le lecteur. Zunaira, la femme martyre est une Marie madeleine des temps modernes. Elle va même chez notre écrivain transcender sa peur afin de s'immoler pour l'amour de son mari. Notre écrivain dans *Les hirondelles de Kaboul* est le chantre de l'amour et de l'espoir dans un univers qui se désagrège plein de désespoirs.

Conclusion générale

Les hirondelles de Kaboul est un récit qui sonde les arcanes de l'histoire collective des populations tout en se frayant un chemin vers la psyché tourmentée des personnages. C'est une histoire qui se déroule en Afghanistan sous le régime totalitaire et sans complaisance des Talibans. C'est une narration qui scrute les comportements humains en pleine période de peurs et d'horreurs. Le récit est un roman noir avec la particularité d'élaborer la trame narrative à travers les invocations mémorielles des personnages. Yasmina Khadra, nous plonge dans les méandres de l'histoire trouble d'une période qui a marqué les esprits à travers les exactions, la torture et les malheurs qui se sont abattus sur une population désarmée livrée à elle-même. Une histoire que les écrivains et les historiens explorent encore de nos jours en prenant en considération le retour récent des Talibans au pouvoir.

Le roman est un témoignage sur les actions des Talibans en Afghanistan et les conséquences souvent terribles de leurs lois. L'auteur, comme nous l'avons démontré dans notre analyse, use d'un cadrage historique afin de donner plus de véracité et de crédibilité à ses personnages. L'histoire personnelle et l'histoire collective sont le brassage d'une vérité absolue que l'auteur tente de sonder à travers le récit de nos personnages.

Le récit de Yasmina Khadra, *Les hirondelles de Kaboul* est une hyperbole qui tente d'atteindre l'asymptote d'une vérité historique difficile et parfois impossible à cerner. La particularité de notre roman, c'est cette quête de vérité historique à partir des détails qui ponctuent l'existence de plusieurs personnages parmi des milliers d'autres qui triment sous le joug des Talibans. Le récit est mené comme une description avec détails et minutie d'une population qui tente de survivre malgré la mort qui rôde partout à Kaboul.

C'est en se basant sur les caractéristiques du roman noir, que nous avons tenté de trouver dans le récit la relation qui existe entre la psyché des personnages et le cadre

oppressant d'une situation de crise à Kaboul. La complexité de la narration chez Yasmina Khadra est perceptible à travers l'usage de la dimension symbolique chez les personnages du récit. Notre écrivain use de la mémoire collective afin de mieux expliciter la mémoire personnelle de chacun de nos personnages.

C'est ainsi que nous avons pu constater la permanence de l'usage de la thématique de la mort comme élément central dans *Les hirondelles de Kaboul*. Yasmina Khadra tente à travers l'usage de la peur, du désespoir ainsi que de l'amour de développer une vision universelle du comportement humain face à toutes les formes de dérives sociales et religieuses. Les Talibans dans le récit, nous semble le mal qui réside en chacun de nous et qui n'attend que le moment opportun pour déferler sa colère sur le monde. Une attitude qui survient dans notre récit suite à la résignation du bien face au mal. Yasmina Khadra est celui qui a su fustiger les extrêmes ; tout en insufflant un nouveau souffle au roman noir dans le paysage littéraire algérien.

Bibliographie

Corpus d'étude :

. KHADRA, Yasmina, Les hirondelles de Kaboul, Paris, Julliard, 2002.

Ouvrages consultés :

. ALBERTELLI, Sébastien, BLANC, Julien, DOUZOU, Laurent, La lutte clandestine en France. Une histoire de la résistance, 1940-1944, Paris, Editions du Seuil, 2019.

.ARON Paul, VIALA Alain, Sociologie de la littérature, Paris, PUF, 2006, coll « QUE sais-je ? »

.BAKHTINE Mikhaïl, Esthétique de la création verbale, Paris, Gallimard, Littérature et sociologie, Pessac, Universitaires de Bordeaux, 2008.

. BELHADJIN, Anissa, « Le roman noir, le discontinu et la lecture noire », Manières de noir : La fiction policière contemporaine [en ligne]

. BOUCKAERT, Bertrand, L'idée de l'autre. La question de l'idéalité et de l'altérité chez Husserl des Logische Untersuchungen aux Ideen I, Pays-Bas, Kluwer Academics Publishers, 2003.

. BROHM, Jean-Marie, Figures de la mort : perspectives critiques, Paris, Beauchesne, 2008.

. DESNAIN, Véronique, « Style et idéologie dans le roman noir », Itinéraires [en ligne] LEVET, Natacha, « Roman noir et fiction », Fabula [en ligne]

.DESNAIN, Véronique, « Le polar, du fait divers au fait d'histoire », Itinéraires [en ligne]

. FABRE, Cédric, Le roman noir, littérature d'avenir, Paris, La pensée de midi, 2005.

. HALBWACHS, Maurice, La mémoire collective, Paris, Presses universitaires de France, 1968.

. LOCKE, John, (1690), l'Essai philosophique concernant l'entendement humain (An Essay concerning Human Understanding), Paris, Georges J. D. Moyal, 2004.

. MANOTTI, Dominique, Roman noir, Paris, La Découverte, 2003.

. NICOLAS, Serge, La mémoire, Paris, Dunod, 2016.

. RICOEUR, Paul, La mémoire, l'histoire, l'oubli, Paris, Éd. du Seuil, 2000.

. REUTER, Yves, L'analyse du récit, Paris, Arman Colin, 2009.

. ZIEGLER, Jean, Les vivants et la mort, Paris, Editions du Seuil, 1975.

Table des matières

Introduction générale	5
Première partie	11
1. Le roman noir caractéristique et emplois.	12
2. Roman noir et représentation.	14
3. Le cadre sociologique de l'époque les talibans et leurs mode de vie.	17
4. Le personnage et ses tourments.	19
Deuxième partie	22
1. Atiq shaukat, le bourreau et victime.	25
2. Zunaira la femme martyre.	26
3. L'ancrage social et tribal dans le récit.	28
Conclusion	31
Bibliographie	34
Table des matières	38
Annexe	39
Biographie de l'auteur	40

Annexe

Résumé du roman

Les hirondelles de Kaboul, c'est l'histoire d'amour avorté entre Atiq et sa femme mourante. C'est également le récit d'une barbarie qui va dévoiler la psyché tourmentée d'une myriade de personnages au cœur de la tourmente et du régime rétrograde et sanguinaire des talibans. Yasmina Khadra à travers son roman nous représente les destinées qui se croisent des personnages dans un univers romanesque qui nous rappelle les moments sombres de l'histoire de l'humanité.

Biographie de l'auteur

Yasmina Khadra est né en 1955 dans le Sahara algérien. Il est notamment l'auteur d'une trilogie saluée dans le monde entier, *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat* et *Les Sirènes de Bagdad*, consacrée au dialogue de sourds entre l'Orient et l'Occident. *L'Attentat* a reçu, entre autres, le prix des Libraires. *Ce que le jour doit à la nuit* a été élu meilleur livre de l'année 2008 par le magazine *Lire* et a reçu le prix France Télévisions. Adaptés au cinéma, au théâtre (en Amérique latine, en Afrique et en Europe) et en bandes dessinées, les ouvrages de Yasmina Khadra sont traduits en une cinquantaine de langues.